

# Regreso 2023

Richard Grebeude - Groupe spéléo Alpin Belge (GSAB)





*Preuve de l'étiage extrême de 2023, ce bassin qui précède l'accès à un étage supérieur menant au « Lac des Fjords » est normalement bien plus profond. En temps normal l'eau atteint le niveau des épaules du personnage à l'image. Photo : Alain Maurice*

## Bon accueil, bonne ambiance, bon climat, bons résultats.

À elle seule, cette petite phrase en sous-titre résume parfaitement la dernière expé Mexique organisée par le GSAB sur sa zone d'exploration dans la Sierra Negra.

Baptisée « Regreso 2023 », entendez « Retour 2023 », l'aventure a en effet été tout le contraire de ce que fut la précédente, caractérisée par un mauvais accueil, un mauvais climat et de mauvais résultats.

### Antécédents et préparation

Les péripéties qui ont contrecarré l'expé 2020 qui s'était déroulée au début du déclenchement de la pandémie, et juste à la veille du premier confinement, ont été décrites en détail dans un précédent Regards.

Début 2021 le Covid faisait toujours rage, et il n'était donc pas envisageable d'organiser une expé hors continent. En 2022, nous aurions pu le faire, mais avant de foncer tête baissée avec armes et bagages, au risque de se faire rembarer à nouveau par le groupe MAIZ, il fallait nous assurer que nous étions les bienvenus. C'est pourquoi nous avons encore renoncé en 2022, préférant envoyer une délégation de démineurs en la personne de Jack, Luis, et Hugo, un de nos amis spéléos mexicains.

Notre expulsion en 2020 n'avait pas du tout été le fait de la communauté d'Oztopulco où se situe notre camp de base depuis 2011 et où nous avons déjà séjourné en 89, 95 et 97. Au contraire, un certain nombre de membres de la communauté ont même été choqués et fâchés que des gens venus de villages bien plus bas dans la vallée, dans des endroits où nous n'allons jamais, se soient permis de venir chez eux pour nous en chasser.

Le projet de barrage hydro-électrique tout en bas de la zone ayant été (provisoirement ?) remis dans un tiroir, MAIZ, le groupe d'opposition à ce projet, sans plus d'élément porteur de ses revendications, a considérablement perdu en puissance et en influence. Par ailleurs plusieurs différends les ont opposés aux autorités municipales de Zoquitlán.

C'est donc très cordialement que nos démineurs furent reçus en 2022 par le « Presidente » (bourgmestre) de Zoquitlán. Celui-ci se fendant d'une « lettre de créance » à l'attention de « l'inspecteur » d'Oztopulco (dans chaque village il y a un « inspecteur » élu par la communauté. Il en est le représentant et constitue l'interface avec la commune). Ce dernier est une personne très aimable que nous



L'équipe de pointe dans Rosetta : Loïc (F), Lulu et Ulyses (Mex), Brian, Tom et Renaud (B). Photo : Alain Maurice.

connaissons bien, et il reçut notre délégation avec le sourire, annonçant que oui, il n'y avait pas de problème à ce que nous revenions en expé chez eux l'année suivante. Un seul souhait, que nous nous installions plus dans le centre du village, plutôt que « cachés » dans la végétation de la selva, et que si possible nous fassions un petit quelque chose pour la communauté, comme le don d'une petite somme d'argent pour acquérir des choses au bénéfice de tous (genre peinture ou bancs pour l'église par exemple).

En échange la communauté nous propose de nous installer dans « l'auditorio ».

Avec tous les feux au grand vert, tous les aficionados en mal de sierra étaient donc chauds boulette et sur les « starting blocks » pour cette expé 2023.

### Le camp 2023 : une forteresse trois étoiles.

L'auditorio, c'est une gigantesque salle des fêtes de 25 mètres sur 35, soit une énorme surface de 875 m<sup>2</sup>, dont l'aménagement n'est pas terminé et est même en panne depuis quelques années, mais possédant de hauts murs surmontés de larges et grandes baies sans châssis, sous une toiture en tôle ondulée, un grand portail fermant à clé, et dotée d'un raccordement à l'électricité. Le bâtiment n'est qu'à quelques centaines de mètres du centre, mais dans un endroit extrêmement calme, avec peu de voisins.

Nettement moins bucolique que notre camp habituel dans une belle clairière en pleine nature, et même si on a parfois pu s'imaginer vivre dans un univers post-industriel désaffecté de Charleroi ou de Seraing, ce grand hangar a néanmoins présenté pour nous une somme d'avantages certains.

Nous y entrions notre véhicule, et le soir, une fois le portail fermé, complètement à l'abri des regards c'est comme si nous n'étions pas là, tout en étant à deux pas du centre du village avec son église et son terrain de basket.

Totalement à l'abri de la pluie et du vent, honorablement au frais lors des fortes chaleurs vu la hauteur et les énormes baies ouvertes permettant à l'air de circuler, ce vaste espace nous a laissé toute la place voulue pour installer une très grande table bricolée avec des planches et des chevrons et constituant le salon-salle à manger ; un grand espace cuisine et stockage des vivres ; un coin local matériel ; un coin « salle de bain-lavoir » ; et même, après quelques travaux de réfection, un coin chiotte avec un WC comme chez nous, un seau d'eau constituant la chasse absente.

A l'aide d'un tuyau socarex branché chez le voisin pour



Zone du fond de Rosetta, ne pas se mouiller c'est tenir la forme plus longtemps en pointe ! Photo : Alain Maurice.



*Dans des conduits moins spectaculaires en termes de dimensions que dans la première partie de la cavité, la zone du fond actuel de Rosetta développe un complexe réseau de galeries parfois occupées par des bassins. Photo : Alain Maurice.*

remplir nos grands bidons d'eau chaque fois que nous en avons besoin, nous avons pratiquement l'eau courante. Les 500 m<sup>2</sup> du fond du hangar constituaient le terrain de camping où nous avons monté nos tentes.

Plus besoin non plus de s'amuser à stocker la nourriture en hauteur pour la protéger des chiens, ceux-ci n'ayant aucun accès au hangar.

Grâce à l'électricité, plus besoin non plus de chipoter avec des panneaux solaires rafistolés et des batteries pour recharger les accus des lampes et des foreuses.

Enfin, cerise sur le gâteau, le Wifi en permanence grâce au raccordement de la mini école, située à une quarantaine de mètres de notre bâtiment.

Deux bémols seulement dans ce tableau paradisiaque : sur les 875 m<sup>2</sup>, un sol d'un centimètre de poussière de vieux ciment et de sable avec des petits cailloux, et un boucan infernal à toute heure de la nuit, lorsque les nombreux chiens et coqs se mettent à gueuler tout à coup sans raison. Dans notre ancien camp, nous étions bien plus éloignés de ce genre de perturbation nocturne. Une bonne paire

de bouchons d'oreilles, pour ceux qui les supportent, permettent d'atténuer grandement ce problème.

Voilà le décor de ce camp 2023 planté, venons-en aux grands principes directeurs de l'organisation et aux objectifs de l'expé.

## Une expé à dimension humaine.

Si nous sommes plutôt conviviaux, nous avons toujours détesté les expés lourdes à l'anglaise avec trente participants et plus, car dans ce cas plusieurs petits sous-groupes se créent automatiquement, au détriment de la cohésion d'ensemble et de l'ambiance générale.

L'expé 2020, qui, mexicains compris, compta jusqu'à une trentaine de participants, avec de plus des objectifs réduits à leur plus simple expression, fut une expérience que nous ne souhaitions pas répéter. Une telle expé amène une gestion bien plus lourde, une logistique plus compliquée, et, répétons-le, une ambiance beaucoup moins agréable.

Cette année, nous ne voulions donc pas dépasser les vingt personnes simultanément présentes sur le terrain. Nous fûmes finalement 16 participants d'Europe, et 5 du Mexique, mais pas tous en même temps, et certains pour fort peu de temps.

Le 15 février, la machine démarre avec Jack, Boulon et Richard, ainsi qu'Hugo du Mexique. Objectif : préparer le terrain, c'est-à-dire récupérer le véhicule et le matériel, effectuer les courses de base, rencontrer les autorités, prendre possession de l'emplacement de camp, et monter celui-ci.

Six jours plus tard, neuf participants supplémentaires débarquent, dont Bérénice du Mexique. L'expé peut donc réellement démarrer le 22 février, avec treize personnes.

Cinq jours plus tard, c'est au tour de Gaëtan et Steph de débarquer d'Europe, nous sommes alors quinze. Début mars, Robs arrive pour une dizaine de jours seulement, et Hugo s'en va, nous ne sommes donc toujours que quinze.

Enfin Lili et Ulyses arrivent du Mexique, ainsi que Sabine et



*TZ1 : Comme dans de nombreuses cavités de la zone les calcaires sont disposés en sandwich dans une alternance de couches de cherts noirs insolubles. Saillants ceux-ci sont très cassants et demandent la plus grande attention en progression. Photo : Gaëtan Rochez.*



*Trempe rafraîchissante dans ce bassin d'eau claire dans la partie aval du réseau d'Atlixicaya. Photo : Alain Maurice.*

Etienne qui ne resteront que quatre jours. C'est à ce moment-là que nous sommes les plus nombreux avec un total de dix-neuf participants.

L'idée de ne pas dépasser les vingt est pleinement respectée. Avec le départ d'Etienne et Sabine quelques jours plus tard, l'équipe repasse à dix-sept. Richard quitte l'expé le 7, Lilo, Ulyses et Robs peu après, le groupe redescend à 13 jusqu'à l'arrivée de Benno du Mexique, dernier participant à rejoindre l'expé. Le pic de 19 n'aura donc été que très bref, et la moyenne de participants aura été de l'ordre de la petite quinzaine. Un nombre parfait pour une excellente ambiance d'expé !

Les derniers participants décollent de Mexico le 18 et 19 mars, après avoir quitté le camp le 15, l'expé aura donc duré 22 jours sur le terrain.



*Une des verticales du TZ1bis qui a livré cette année une belle suite jusqu'à -560. Une jonction avec le système Oztotl semble proche de la dernière pointe. Photo : Alain Maurice.*

## Les objectifs

Pendants depuis la fin de l'expé 2019, plusieurs objectifs plus alléchants les uns que les autres nous attendaient.

**La Cueva Rosetta :** Rosetta est une des cavités majeures, rattachée au Sistema Oztotl.

La découverte et l'exploration de ce dernier a débuté en toute fin de l'expé 2008, avec la découverte de la cueva Tepetzala qui deviendra au fil des explorations le premier élément majeur du système.

Le Sistema Oztotl est actuellement profond de 878 mètres pour près de 35 kilomètres de développement, et compte diverses entrées.



*Parfois l'eau n'est pas très claire si l'on remue la boue qui garni le fond. Photo : Alain Maurice.*



*L'étiage extrême pendant l'expé 2023 a permis par endroits de progresser davantage dans la rivière d'Atlixicaya.*  
Photo : Stéphane Pire.

Dotée de plusieurs jonctions avec le vaste Sistema Tepetzala, la Cueva Rosetta représente donc elle aussi une cavité de premier plan, de fort belles dimensions dès l'entrée.

Dans le fond, Rosetta se ramifie considérablement, et de nombreuses suites restaient à y explorer. Parmi elles, une jonction certaine avec Akemati, un moins 1.226 m que nous avons découvert et exploré en 1988, et une ou deux suites principales et bien ventilées vers l'aval.

Une jonction avec Akemati ajouterait 3.750 m de galeries au système, et porterait la profondeur de celui-ci à plus de 1.300 m.

Deux problèmes pour poursuivre les explos dans le fond : ne pas avoir un temps trop pluvieux, car certains puits deviennent infranchissables en cas de crue, et la nécessité d'établir un bivouac léger dans la zone du fond, car un simple aller-retour de l'entrée à la pointe nécessite à lui seul une très longue journée de progression.

**Tlamanicitli (TZ1) :** Tlamanicitli, découvert en 99, est cette cavité qui débouche à -350 sur l'énorme salle de la Muñeca Fea.

En 2017, à l'occasion de son rééquipement pour scanner la salle au Lidar, il apparaît que deux autres départs distincts existent, l'un à l'entrée, l'autre à proximité.

L'un d'eux baptisé TZ1 bis est exploré jusque moins 300. Cette branche, principalement constituée de conduits très raides sur le pendage, prend une trajectoire rectiligne comme le conduit original menant à la grande salle, mais s'en écarte progressivement, passant finalement à côté de celle-ci.



*Une des difficultés majeures pour atteindre les pointes dans le fond d'Atlixicaya, ce sont de très longues natations.*

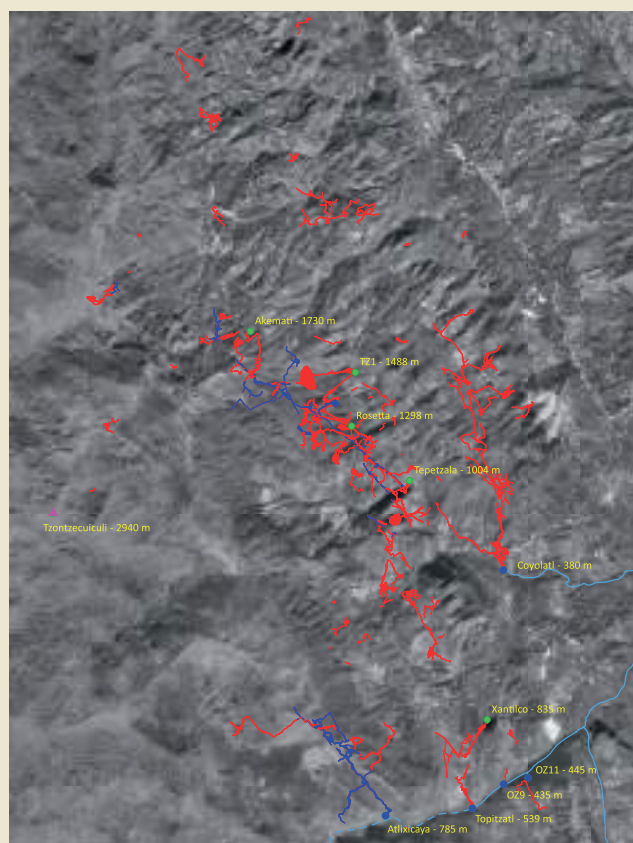
Photo : Stéphane Pire.

Nous ne nous souvenions plus très bien quelle fut la dernière équipe à descendre dans le bis, et si cette branche queutait ou pas... à revoir à tout prix donc. Par ailleurs, la troisième branche, baptisée TZ1 ter, restait encore vierge de toute exploration.

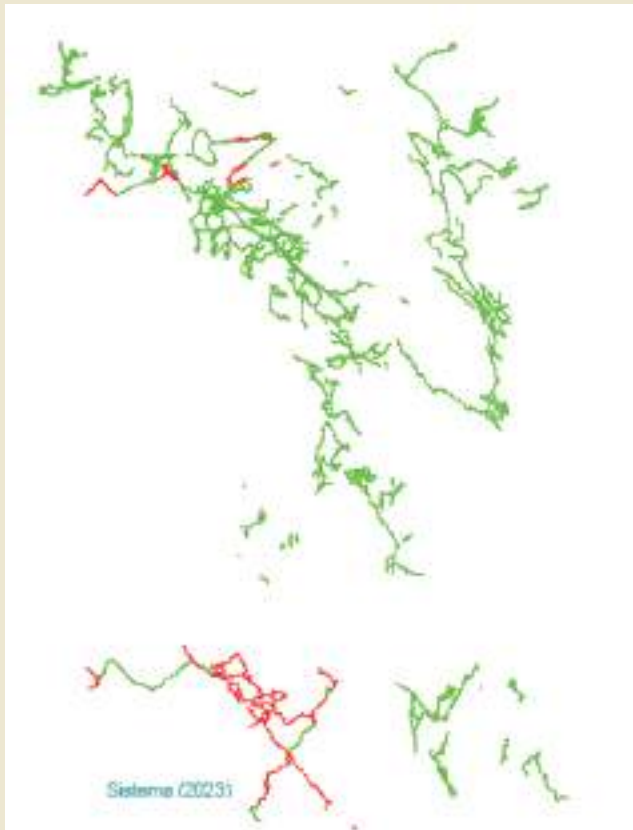
Enfin, Gaëtan, doté d'un Godox, un tout nouveau gros flash de mutant, souhaitait réaliser une photo d'ensemble de la grande salle. Une prouesse à réaliser que de montrer en une image une salle de 400X250 mètres, soit pas moins de 100.000 mètres carrés !

Pour l'assister dans cette tâche, de nombreux candidats qui n'avaient pas encore eu la chance de voir la salle, et même certains désireux de la revoir.

En effet, il est rare et exceptionnel dans une vie de spéléologue de pouvoir se trouver dans un volume souterrain de près de six millions de mètres cubes,



*Sur cette carte les zones en bleu sont celles qui sont noyées en crue, soit près des deux tiers d'Atlixicaya et toute la zone profonde du Sistema Oztotl... sur des kilomètres ! (Synthèse Stéphane Pire).*



Vue de la partie centrale de notre zone d'exploration. Environ 120 kilomètres de galeries sont représentés sur cette carte. En rouge, les galeries topographiées cette année, soit 17.356 mètres dont 6.859 mètres de première. (Synthèse Stéphane Pire).

quarante-sept fois plus grand que la Salle du Dôme à Han, la plus grande salle de Belgique !

**Atlixicaya (OZ2) :** cette cavité à une longue histoire dans nos explos.

Repérée en 83 cette imposante émergence temporaire fut explorée pour la première fois sur 1,5 km en toute fin d'expé 85.

En 89 les participants à l'expé ne sont que cinq, ils logent à Oztopulco, à une demi-heure à pied d'Atlixicaya. Ils n'ont pas beaucoup de matos, et en étant si peu nombreux un

objectif plutôt horizontal proche du camp leur convient parfaitement. Au cours de cette expé ils ajoutent neuf kilomètres de galeries à la cavité.

Occupés ailleurs dans le massif les expés suivantes, nous ne retournons qu'en 95 à Atlixicaya. La topo soigneusement dessinée par Pierre Cartry a entretemps été perdue par François Saussus, il ne nous reste qu'un plan avec juste le tracé du fil.

En dehors de la galerie d'entrée d'un km et demi, personne parmi ceux présents en 95, ne connaît le reste de la cavité. Nous devons donc littéralement entreprendre sa ré exploration, dessinant grossièrement après chaque sortie le contour approximatif des galeries autour du tracé du fil.

Les crues ayant effacé toute trace de passage, cette nouvelle redécouverte du trou nous fait perdre beaucoup de temps bien sûr.

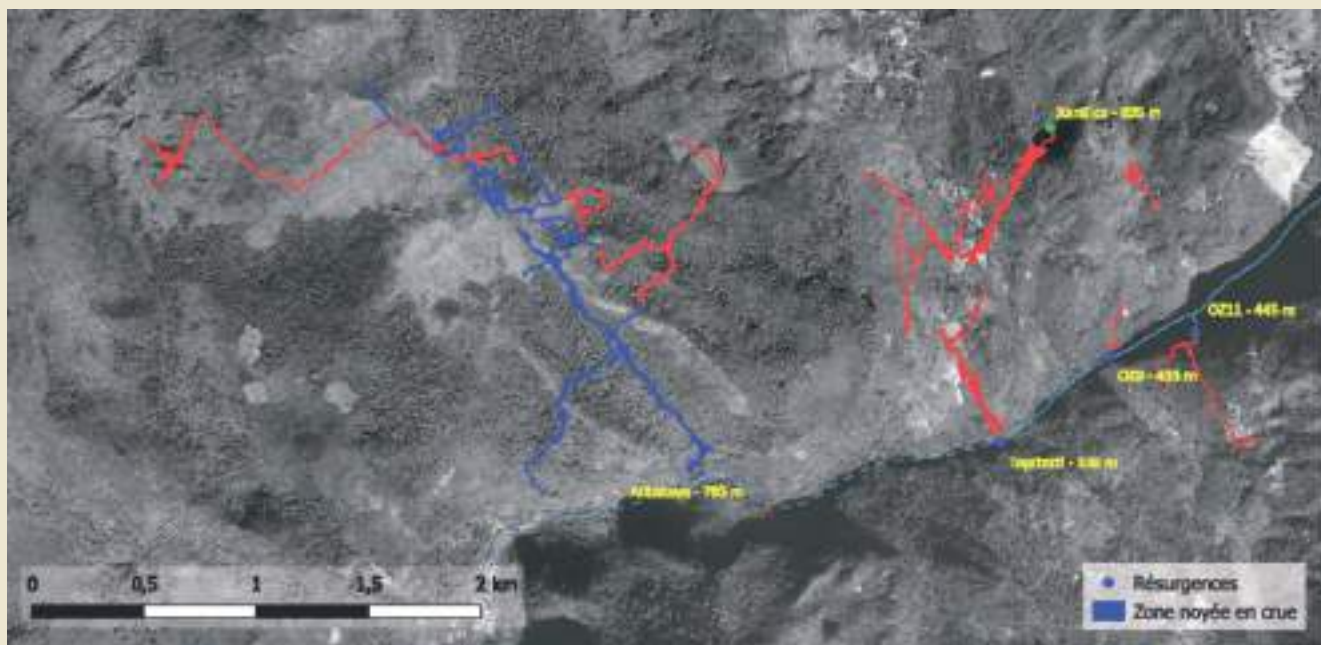
Par ailleurs lors de cette expé nous travaillons également sur d'autres objectifs, dont notamment l'exploration de l'OZ20 baptisé l'As de Pique.

Lors d'une descente dans Atlixicaya vers la fin de l'expé, nous approchons de la dernière pointe de 1989 sans toutefois parvenir à la dépasser. Des heures de progression avec de belles natations sont nécessaires pour l'atteindre. Pour la suite, il est clair qu'un bivouac s'impose, histoire de pouvoir encore être efficace un certain nombre d'heures en pointe.

En 97, nous sommes de retour à seulement huit participants. Atlixicaya est mis au menu de l'expé. Nous commençons par réaliser à quatre un portage de matériel (néoprènes, carbure, nourriture). L'objectif est de déposer les charges à un peu plus de deux kilomètres de l'entrée, au pied d'une salle d'éboulis au sommet de laquelle se trouve la suite menant à l'amont de la rivière. La salle en question est précédée d'un profond petit lac où l'on ne se mouille que jusqu'à la poitrine, si l'on longe bien la paroi gauche.

Nous sommes surpris en arrivant sur place de voir le lac presque vide, et nous passons avec de l'eau à mi-mollet. Il est vrai que dehors il fait extrêmement sec, il n'a pas plu depuis longtemps, la terre est sèche, dure et crevassée.

Au retour, nous entendons un glouglou dans le lac, un bruit qu'il n'y avait pas à l'aller, mais cela ne nous étonne pas davantage. Arrivé au début de la grande galerie d'un



Carte de la zone des résurgences avec Atlixicaya dans l'état actuel de sa topographie, soit près de 14 km de levés. La pointe (sur la gauche) est à 7 à 8 heures de l'entrée. Toute la zone en bleu s'envoie en quelques heures lors des crues.

km et demi qui mène à l'entrée, nous déposons là, comme à chaque fois nos combis et baudriers, pour sortir torse nu et en collant legging. Il fait en effet chaud à mourir lorsque l'on parcourt ce km et demi jusqu'à l'entrée.

Arrivé dehors c'est l'apocalypse, il pleut des cordes, un déluge, un orage extrêmement violent est en train de secouer la sierra. Sur le chemin du retour, des torrents déboulent de partout des pentes, pour traverser le chemin et dégringoler vers le canyon 300 mètres plus bas.

Le lendemain matin le temps est redevenu ensoleillé, nous retournons dans Atlixicaya.

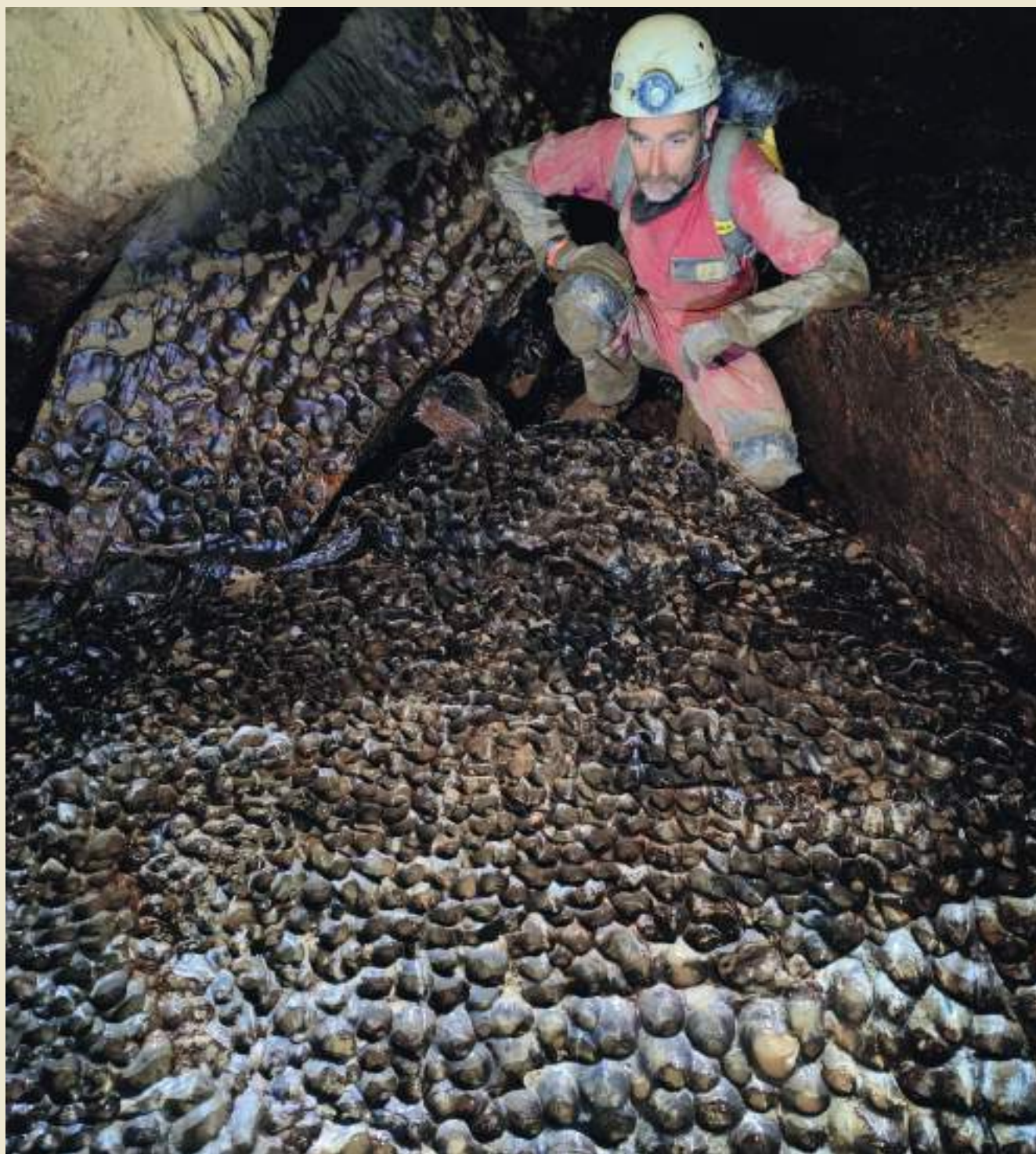
A mi-chemin de la galerie d'entrée, un petit affluent venu de la droite coupe la grande galerie pour dévaler dans un conduit à gauche, et s'en aller rejoindre la rivière qui circule quelques dizaines de mètres plus bas.

Nous sommes stupéfaits, à partir de cet endroit toute la suite de la grande galerie est entièrement occupée par l'eau, et le trop-plein s'écoule bruyamment dans le conduit descendant. Toute la grande galerie est noyée, nos combis sont donc sous 80 mètres de hauteur d'eau, des milliers de mètres cubes !

Le grand lac qui occupe la galerie est vraiment sinistre et impressionnant.

Sans nous en rendre compte, nous avons la crue au cul hier soir en sortant, et il s'en est fallu finalement de très peu que nous soyons restés coincés dans le trou.

Une huitaine de jours seront nécessaires pour que le niveau d'eau redescende à son altitude normale. Huit jours sans notre matériel pour quatre d'entre nous, forcés dès lors à se limiter à de la prospection. Nous retrouvons finalement nos combis et baudriers au bord de la rivière, exactement



*Atlixicaya ce ne sont pas seulement de superbes endroits concrétionnés, et une splendide rivière, mais aussi de magnifiques formes de corrosion.  
Photo : Stéphane Pire.*





*A partir du « Lac des Fjords » la progression ne se fait plus qu'à la nage pendant des centaines de mètres jusqu'à la pointe. Photo : Alain Maurice.*



La galerie du Haricot Magique, dont vous aurez d'autres vues dans l'article « Escapades » de Gaëtan dans ce même Regards, contient un extraordinaire foisonnement de concrétions d'aragonite. Photo : Stéphane Pire.

là où nous les avions laissés. Cela signifie qu'à cet endroit l'eau est montée en douceur, remplissant la galerie sans mouvement violent. Par contre, nous retrouvons les kits sherpas trois cents mètres en aval de l'endroit où nous les avons déposés. Remplis de bidons et de néoprènes, ceux-ci ont dû flotter, avant d'être coincés dans les blocs où nous les avons retrouvés.

Cette aventure nous a très sérieusement refroidis pour la suite des explorations dans le fond d'Atlixicaya, nous rendant compte qu'en crue à peu près 70% du trou s'énnoie en quelques heures... à la pointe on est à huit heures de l'entrée !

Tout ceci explique pourquoi nous n'avons plus jamais osé y retourner depuis 1997.

Mais ce bel objectif, l'un des plus gros du secteur des résurgences, n'a jamais arrêté de nous titiller. Bien sûr, les belles explorations et découvertes réalisées dans le Sistema Tepetzala d'abord, dans le Sistema Rosetta ensuite, l'ensemble raccordé devenant le Sistema Oztotl, nous ont largement donné de quoi nous occuper pendant une douzaine d'années, ceci sans compter un tas d'autres cavités comme notamment Tlamanicitli, Coyotl, Mosquito, Venus... mais il ne se passe pas une expé sans que nous ne rêvions de retourner poursuivre les pointes dans Atlixicaya.

Cette année était la bonne, avec un camp au centre d'Oztotulco nous étions à deux pas du trou, le climat était excellent et bien stable. Enfin, il y avait plusieurs participants qui ne connaissaient pas du tout la cavité et qui ne demandaient qu'à y aller.

Singularité, Pierre Cartry était présent à l'expé cette année, pour la première fois depuis... 1989, la seule fois où il était venu antérieurement ! Il était donc de ceux qui avaient mené

les pointes en 89. Extrêmement motivé, il allait retrouver sa dernière pointe exactement là où il l'avait laissée... 34 ans plus tôt !

### Un peu de première en canyon en apéro.

Voilà six jours que nous sommes sur le sol mexicain, dont quatre dans la sierra. Le camp est complètement installé avec ses tables, ses bancs, son coin cuisine etc. Un « clé sur porte » confortable pour accueillir la vague d'arrivants qui débarquent ce sixième jour. Nous venons d'en passer trois à monter ce camp, et Jack n'en peut plus, il lui faut de l'action. Etre ici et ne pas être en activité spéléo le rend fou.

C'est pourquoi ce sixième jour, en montant avec le 4 X 4 à Zoquitlan pour aller récupérer la vague d'arrivants, je dépose Jack, Hugo et Boulon à hauteur d'Atlixicaya. De là, ils vont essayer d'atteindre le fond du canyon, pour le descendre, jusqu'à tenter de jonctionner à hauteur de la résurgence de Topitzatl. Cette section du canyon n'a jamais été parcourue, c'est donc l'inconnu total. A cet endroit, il est profond, étroit, bordé de hautes parois, et coupé de verticales... un régal en perspective.

En fin d'après-midi, après avoir récupéré les neuf arrivants, mangé quelques tacos au marché de Zoquitlan, fait le plein et les courses de vivres, nous redescendons la piste à dix dans le pick up, avec une montagne de matériel et de nourriture.

Nous retrouvons nos canyoneurs qui sont tombés trop courts en corde et n'ont pu finaliser la jonction. Une fois atteint le bas du canyon ils ont progressé sur deux cents mètres, puis franchi divers ressauts et toboggans pour s'arrêter après une verticale d'une quarantaine de mètres.

Ils avaient heureusement pris soin de tout laisser équipé, ce qui leur a permis de remonter jusqu'à la piste. Le canyon, très sauvage, bien sûr, est splendide.



*Notre fournisseur de fruits et légumes au marché de Zoquitlan. Photo : Alain Maurice.*

Une nouvelle descente le lendemain, avec les mêmes et quelques nouveaux protagonistes permettra de finaliser la traversée et d'atteindre l'ancien point amont connu du canyon, la résurgence de Topitzatl. Pour ceux qui n'y étaient pas, les nombreuses photos ramenées par Alain permettent de se faire une excellente idée de ce tronçon vierge du canyon. Au passage, une petite grotte de 75 m de développement pour 23 de profondeur est découverte et explorée. Nous connaissons désormais l'intégralité du canyon depuis ses origines en aval du hameau de Temazcalco, jusqu'au passage à gué en aval du « puente de dios », un pont rocheux naturel en aval du village d'Oztopulco, permettant de traverser d'une rive à l'autre du canyon sans devoir descendre dans le fond.

Un article de notre ami Hugo dans ce même Regards vous en dira plus à propos du canyon.

## Tous sur Atlixicaya

Le rééquipement de Tlamanicitli avec l'installation d'un bivouac en vue de l'opération photo demande un peu de préparation et Gaëtan n'arrive que dans quelques jours. De plus, une belle petite marche d'approche est nécessaire pour atteindre la cavité.

Pareil pour Rosetta, il faut à nouveau tailler à la machette l'accès au trou situé en pleine forêt primaire. Il n'y a qu'une petite heure de marche d'approche, mais hors sentiers celle-ci est assez sportive. Il faudra ensuite tout rééquiper jusque moins 800, les cordes sont restées lovées en tête de puits.

C'est pour cela que, cédant un peu à la facilité pour commencer, et histoire de se mettre directement dans le bain, toutes les troupes se précipitent d'abord sur Atlixicaya pour commencer l'expé.

C'est à nouveau une redécouverte, car pratiquement aucun ne connaît la cavité, au-delà du kilomètre et demi de grandes



*Notre « camping » 2023 dans son écrin « industriel » Photo : Alain Maurice.*

galeries d'entrée, où certains ont déjà été promener. Toute la retopographie du trou est programmée, il y a de quoi s'occuper. Pendant plusieurs jours consécutifs donc plusieurs équipes s'engouffrent quotidiennement dans le trou apprenant à le découvrir ou le réapproviser. Alain nous fait découvrir Topodroid, un séduisant système de topo consistant à coupler par Bluetooth le disto X à un smartphone. Ce dernier enregistre toutes les données, y compris les gauche-droite-haut-bas, et produit directement une topographie avec contour des galeries en plan et en coupe. En quelques jours à peine, des kilomètres de levés sont réalisés dans Atlixicaya.

Chaud boulette, Pierre se prépare à aller retrouver sa pointe qui l'attend depuis 1989. Mais il se rend vite compte qu'il lui faut quelques descentes pour retrouver ses marques, et le meilleur cheminement pour atteindre le lac des Fjords, à la suite duquel de longues natations permettent d'enfin gagner la pointe.

Passé cette focalisation quasi frénétique sur Atlixicaya, et avec l'arrivée de Gaëtan et Steph, les troupes commencent enfin à s'intéresser aux autres objectifs.

## LA photo

Gaëtan a très soigneusement préparé l'opération photo. Boîtiers, pied photo, flashes, batteries de réserve, radios pour communiquer dans la salle entre équipiers. Il a acheté un Godox, un imposant flash ultra puissant, et compte réaliser toute une série de photos « côte à côte » pour réaliser ensuite un assemblage. Il est en effet tout à fait impossible de couvrir l'ensemble des 100.000 mètres carrés de la salle en un seul cliché.

Pour les amateurs de photographie souterraine, Gaëtan explique dans le présent Regards tous les détails techniques de cette réalisation, dans un petit article spécialement consacré à cela.



*Oztopulco : le vaste espace salon-salle à manger, en arrière-plan la cuisine, à gauche le coin matos. Photo : Alain Maurice.*



*Oztopolulco : Initiation et tyroliennes avec les gamins du village.  
Photo : Alain Maurice.*

Au-delà de ces aspects déjà complexes en soi, la réalisation de LA photo impliquait également un gros boulot : portage de tout le matériel à l'entrée, rééquipement du trou jusqu'à -350, sachant que la cavité est « cordophage » puisqu'en dehors des puits plusieurs rampes très raides doivent être équipées, installation d'un bivouac pour deux nuits dans la salle, transport sur place de tout le matériel photo et de tout ce qui est nécessaire au bivouac. Fort heureusement, les candidats pour donner un coup de main à l'opération étaient nombreux, en plus de tous ceux qui n'avaient jamais vu la salle et rêvaient de s'y rendre, il y avait aussi plusieurs participants qui l'avaient déjà vue, mais... qui souhaitaient la revoir !

Avec autant de forces vives, l'opération s'est déroulée avec une parfaite efficacité, et Gaëtan put réaliser son plan tel qu'il l'avait prévu.

Le déséquipement complet pu être réalisé dans la foulée, le matériel restant sur place pour resservir pour la suite de l'exploration de la branche bis du trou, et de l'explo tout court de la branche ter.

### Suites et très bons résultats à Tlamanicitli

Jusqu'assez tard dans l'expé des descentes eurent lieu sur ces objectifs bis et ter.

Dans la branche bis où les explos de 2019 s'étaient arrêtées vers -300, le rééquipement fut entrepris, et les explorations purent se poursuivre jusqu'à atteindre -560, ajoutant 1.260 mètres de nouvelles galeries. Ça continue, arrêt sur rien faute de temps.

Un gros courant d'air balaie les lieux, la pointe vient flirter avec les galeries du Sistema Oztotl, et une future jonction avec le réseau semble inéluctable. Lors de ces explos, une belle galerie-salle d'environ 200 mètres de long pour 50 de large fut découverte, et baptisée la galerie-salle Cañelo, le nouveau surnom de Brian.

Dans la branche ter, vierge de toute exploration jusqu'ici, la profondeur de -294 mètres fut atteinte pour 675 mètres de développement.

A l'issue de ces explos, Tlamanicitli passe de 3.035 mètres de développement pour -384 m à 4.970 mètres pour -560. Une jonction avec le système Oztotl permettrait à celui-ci de dépasser les 40 km de développement.

### Suites et très bons résultats dans Rosetta

Très peu de temps de cette expé 2023 fut consacré à la suite des explos dans Rosetta.

Au fil des explorations réalisées depuis la découverte de cette cavité, les pointes se sont forcément éloignées sans cesse de



*Oztopolulco : « l'auditorio » notre camp de base dans son écrin de verdure. Photo : Alain Maurice.*

l'orifice, de sorte que la poursuite de celles-ci est devenue quelque chose de très sérieux. Un simple aller-retour de l'entrée au fond prend près de 18 heures. Un bivouac dans le fond est devenu indispensable pour avoir un peu d'efficacité et de temps disponible en pointe.

L'assaut 2023 sur Rosetta a revêtu l'allure d'un « one shot » sous forme d'un raid de quatre jours avec une forte équipe. Rééquipement avec les cordes restées lovées en tête de puits depuis 2019, installation d'un bivouac léger dans le fond, pointes et topos, remontée en déséquipant à nouveau les cordes en place pour les lover en tête de puits.

La « finalisation » de la recherche d'une jonction avec Akemati (pourtant tant espérée) a volontairement été délaissée, au profit de l'exploration de diverses suites.

De belles galeries luisantes bien travaillées par les eaux furent encore explorées lors de ce raid, dotant le système de 1.468 mètres de conduits supplémentaires, pour une profondeur inchangée de -878 mètres. Le développement du système atteint désormais les 35.545 mètres topographiés. Pour courte qu'elle fut, la sortie sur Rosetta fut très efficace, on regrette juste que la jonction avec Akemati, attendue et « imminente » depuis quelques années n'ait pas été faite. Ce sera, espérons-le, pour l'année prochaine.

### Atlixicaya, explos et topos

Passé le premier rush sur cette cavité, après l'opération photo à Tlamanicitli, et en même temps que le raid à Rosetta, les premières explos proprement dites ont pu commencer à se faire dans Atlixicaya.

C'est ainsi qu'en dehors de la pointe principale en amont de la rivière, divers bouts de première ont été réalisés de-ci de-là. Bien sûr, un certain nombre de galeries parallèles ou recoupant deux galeries connues avaient déjà été parcourues, sans jamais avoir été topographiées. Les crues effaçant toutes traces donnent parfois l'impression que l'on parcourt des galeries vierges, mais ce n'est pas toujours le cas.

Avant l'expé 2023, 10.720 mètres avaient été topographiés, auxquels il faut ajouter quelques centaines de mètres de conduits, explorés à gauche à droite, mais non mesurés. Atlixicaya était connu sur à peu près 11km et demi.

En 2023, 11.672 mètres ont été topographiés ou retopographiés. Avec certaines sections déjà levées en 2019, le développement total des levés « modernes » est de 13.907 m. Dans ce développement, 3.187 mètres sont constitués par de la première de 2023 ou par des petites sections qui n'avaient jamais été topographiées auparavant.

On estime qu'environ 85% de ce qui était connu a été topographié au Disto X. Cela signifie qu'Atlixicaya serait donc actuellement exploré sur à peu près 15 km, dont pas loin de 14 retopographiés.

Parmi les premières réalisées dans cette cavité, retenons-en trois en particulier.

Au prix de solides sorties, Pierre a finalement pu retrouver sa pointe au fin fond du trou, et la poursuivre sur quelques centaines de mètres en compagnie de valeureux coéquipiers.

Tout comme Rosetta, c'est un objectif dur et lointain, qui demande de la pêche et une bonne dose de motivation.

Ailleurs, en faisant la topo, Alain s'est penché dans le tournant d'une galerie à la paroi surplombante et dont on ne voyait pas la base. Il a alors repéré au sol un petit départ sous forme d'un léger rétrécissement terreux remontant. Deux mètres plus haut, ce rétrécissement débouche dans une splendide galerie d'environ 250 mètres de long, garnie d'une incroyable profusion d'extraordinaires concrétions d'aragonite. Longues aiguilles en bouquets, paquets de longues branches fines d'un blanc éclatant et défiant toutes les lois de la pesanteur, petites mains à cinq ou six doigts... Par endroits, c'est comme le bouquet final d'un feu d'artifice, avec côte à côte des grappes de longues et très fines aiguilles scintillantes partant dans toutes les directions.

Malgré des carrières spéléologiques de 30 à plus de 50 ans, et des descentes dans des centaines de cavités, sur les cinq continents pour certains, jamais aucun d'entre nous n'avait vu une telle profusion et richesse en aragonites de grande taille. Ce fut réellement un moment magique pour tous ceux qui ont vu cette galerie fantastique, le genre de chose que l'on ne voit qu'une fois dans une vie de spéléologue. Merci Alain pour ton œil affûté sur ce coup-là !

Enfin, Jack et Pierre s'en sont partis revoir et retopographier l'amont de la petite rivière qui coupe la grande galerie à quelques centaines de mètres de l'entrée. En chemin, ils se demandaient qui avait bien pu réaliser cette première en 89, jusqu'au moment où ils sont arrivés sur le point topo terminus, signé... Pierre et Jack !

Pratique, avec l'âge, on peut refaire des premières sorties du cerveau et de la mémoire !

Lors d'une descente ultérieure Robs, Gaëtan et Steph font une tentative d'escalade au terminus. Finalement, en allant fouiller dans une partie fossile au-dessus de la rivière, Gaëtan et Steph forcent une étroiture pour trouver une cinquantaine de mètres de galeries de 4 m de large. Quelques jours plus tard, Steph y retourne avec Jack et Luis pour achever cette pointe qui, au final, livre environ 300 mètres de galeries... et ça continue !

Cette petite rivière est vraiment une cavité indépendante qui recoupe Atlixicaya tout à fait par hasard.

## Intégration et communication

Chaque année, nous expliquons en long et en large à nos voisins qui viennent nous rendre visite au camp, ce qu'est la spéléo, et ce que nous faisons chez eux. Mais cela ne suffit pas, car les quelques voisins en question ne transmettent pas à d'autres les informations et explications que nous leur donnons.

Pendant des années, certains pensaient que nous venions pour piller des trésors archéologiques dans les grottes, pour emporter des statuettes et idoles en or. Survivance inconsciente des agissements des premiers conquistadores ou pas, toujours est-il que beaucoup de gens ne comprenaient pas vraiment ce que nous venions faire dans la sierra. Au milieu des années 2010, nous avons amené quelques personnes avec nous sous terre pour qu'ils découvrent leur sous-sol, et puissent témoigner auprès des autres de ce qui s'y trouve, mais là aussi, ils n'ont pas beaucoup communiqué avec les autres à ce sujet.

Passé les fantasmes sur les idoles en or, certains, dont principalement les activistes du groupe MAIZ, ont alors imaginé que nous venions chercher des minéraux et des pierres précieuses dans les grottes. Lorsqu'ils sont venus nous chasser en 2020, nous les avons invités à passer en revue tout le contenu de nos sacs avant notre départ, pour qu'ils puissent constater que nous n'emportons rien. Mais ils ont fait la sourde oreille à cette proposition, car cela contrecarrait et cassait complètement leurs arguments pour nous expulser.

Voilà plusieurs expés que nous emportons un montage vidéo et un projecteur pour faire une séance publique d'information dans le village. Nous proposons cela à l'inspecteur et à quelques personnes en début d'expé, mais à chaque fois, le temps qu'ils réagissent et se décident pour trouver une date, notre expé se termine et nous partons.

Cette année, nous tenions absolument à faire un gros effort de communication et d'information. Profitant de la présence de Hugo et de Bérénice, nous avons donné des conférences dans les écoles d'Oztopulco et de Cruztitla (secondaire et primaire) en présence d'un certain nombre d'adultes, et une conférence à la tienda de Gabriel dans le centre du village. En parallèle, des enfants ont été emmenés en balade dans la galerie d'entrée d'Atlixicaya, et des séances de Jumar, rappel et tyrolienne ont été organisées à plusieurs reprises à l'auditorio. Une expérience à répéter, mais la population du village sait désormais beaucoup mieux ce que nous faisons.



Photo de groupe : en bas : Robs. Au milieu de gauche à droite : Boulon, Pierre, Brian, Ulyses, Lillu, Bérénice, Richard, Gaëtan, Alain, Roland. Au-dessus de gauche à droite : Luis, Tom, Renaud, Loïc, Steph, Jack. Manquent sur la photo Hugo, Benno, Etienne et Sabine.



Camp 2023 : le salon salle à manger du camp. Photo : Stéphane Pire.

## Du vent

Nous connaissons tous des cavités balayées d'un puissant courant d'air.

En Europe on pourrait citer par exemple la petite diaclase de jonction entre Cueto et Coventosa dans les Monts Cantabriques, où l'on va jusqu'à se prendre dans le visage les petits cailloux décrochés par les bottes de ceux qui vous précèdent dans la diaclase.

Le souffle puissant craché par le tunnel EDF de la Pierre Saint Martin, lorsque l'on ouvre la porte, est un autre exemple bien connu.

Dans toutes les cavités raccordées au Sistema Oztotl un très gros courant d'air parcourt les galeries, et c'est le plus souvent au niveau des entrées qu'on le perçoit de la façon la plus spectaculaire. A Rosetta, suivant les conditions atmosphériques, ce sont parfois de véritables nuages qui sont exhalés par la cavité.

Actuellement d'ailleurs, suivant la force du courant d'air, nous pouvons presque tout de suite savoir si une nouvelle cavité découverte dans le secteur est raccordée ou non au réseau.

Mais le record absolu de tout ce que nous avons déjà rencontré est sans conteste la véritable tornade qui sévit dans Atlixicaya. Au bout du kilomètre et demi de galerie d'entrée, on quitte la galerie principale pour atteindre à droite une belle galerie parcourue d'un ruisseau que l'on remonte. Cette galerie bute sur d'énormes coulées stalagmitiques qui sur 30 mètres remontent pratiquement verticalement jusqu'à la salle du Nanga Parbat.

Juste avant de s'ouvrir en grand sur cette salle, la galerie forme un « rétrécissement » entre son plafond et le pied de la grande coulée. Le « rétrécissement » en question ne fait « plus que » vingt mètres de large pour une ouverture d'environ un mètre vingt à deux mètres de haut, suivant les endroits. Comme le disait Gaëtan, le courant d'air est tellement puissant qu'il faut faire attention et bien s'accrocher en escaladant le début de la coulée, pour ne pas se faire déséquilibrer, chasser par le vent, et tomber dans le vide.

La force de ce courant d'air est telle qu'il en est sonore, et sur les vingt mètres de large de l'ouverture on entend un gros

vrombissement.

Il serait intéressant de mesurer sa puissance à l'occasion, en vitesse ça doit bien dépasser les 100km/h !

## Les bricoles

En dehors des trois objectifs principaux dont nous venons de parler, quelques nouvelles petites cavités ont été découvertes et explorées.

L'OZ66 : un puits près de la grande cavité de Xantilco profond de 38 mètres pour un développement de 42.

L'OZ68 : « Grotte du Canyon » dont nous avons déjà parlé -23m pour 75 de développement.

Le TZ75 : « Grotte du Col » située non loin de Tlamanicitli -65 pour 152 m de développement.

Un peu de tourisme souterrain a pu être effectué aussi. En effet, pour ceux qui venaient pour la première fois, cela valait vraiment le coup d'aller faire une petite balade à Xantilco pour voir son énorme porche et sa belle grande galerie d'entrée. De même, une petite excursion dans le canyon pour aller voir la Grotte de Topitzatl et son site archéologique, le tout situé dans un magnifique endroit de Nature retiré de toute civilisation.

## Bilan

Le total de première réalisé en 2023 est de 6.859 mètres.

Le total de galeries topographiées ou retopographiées cette année est de 17.356 mètres.

On s'est vraiment bien plu, c'était une belle expé très agréable, et on n'attend plus que février 2024 pour remettre le couvert et poursuivre l'aventure... il y a encore du taf !

## Remerciements

Cette expé n'aurait pu se dérouler aussi bien sans :

La **société Petzl**, et plus particulièrement son représentant pour le Bénélux, Monsieur Yannick Monnart, indéfectible sponsor en matériel de nos expés depuis des années.

**L'UBS**, qui à travers sa **Commission Explo** a donné une fois de plus un appréciable coup de pouce financier à l'expé.

**L'U Namur**, et plus particulièrement son département de géologie pour l'aide à l'achat du Godox

**El Sr Virgilio Efrain Cortes Jimenez**, présidente du municipio de Zoquitlán, qui a prêté une oreille aimable et attentive à nos demandes d'autorisation et de soutien.

**El Sr René Filadelfo Cabanzo Bolaños**, inspecteur de la communauté d'Oztopulco, et toute la communauté d'Oztopulco pour leur accueil, leur gentillesse et leur hospitalité.

**Encore merci à tous, sans vous ce ne serait pas du tout la même chose !**

**Ont participé à cette expé :** Luis Alvarez, Pierre Cartry, Roland Gillet, Richard Grebeude, Brian Hardy (Cañelo), Tom Lallemand, Robert Levêque, Jack London, Renaud Mathieu, Alain et Loïc Maurice (F), Stéphane Pire, Gaëtan Rochez, Didier Sauvage (Boulon).

Etienne Degrave et Sabine Bourgeois sont venus nous rendre visite quelques jours.

Côté mexicain, par ordre d'arrivée à l'expé : Hugo Salgado Garrido, Berenice Gomez Estrada, Ulyses Rivera Arroyo, Lilo Vasquez et Benno Fierhing (D).